



DOSSIERS SUR LA HONGRIE

Ministère des Affaires Etrangères

2003.

Symboles nationaux, fêtes nationales de la Hongrie

Superficie: 93 030 km²

Population: 10 162 000 habitants
(au 1er octobre 2002)

Pays limitrophes: Autriche,
Slovaquie, Ukraine, Roumanie,
Serbie-Monténégro, Croatie,
Slovénie

Langue officielle: hongrois

Forme constitutionnelle:
république

Division administrative: capitale,
19 départements, 22 villes à
statut départemental, 229 villes,
183 communes, 2716 villages
(au 1er janvier 2003)

Capitale:

Budapest (1 800 000 habitants)

Villes principales:

Debrecen (211 000 habitants),

Miskolc (185 000 habitants),

Szeged (168 000 habitants),

Pécs (162 000 habitants),

Győr (130 000 habitants)

Monnaie: forint (HUF)

PIB: 6876 euros par têtes

d'habitants (en 2002),

(Source: Office national des
statistiques)

Fleuves principaux: Danube

(417 km), Tisza (597 km)

Lacs principaux: Balaton (596 km²),

Velencei (26 km²)

Point culminant: Kékes (1014 m)
dans la montagne Mátra

Point le plus bas: Gyálarét

(78 m) près de Szeged

Les armoiries nationales

En vertu de la loi XLIV/1990, les actuelles armoiries de la République de Hongrie sont celles dites historiques qui ressemblent à un écu palé à pointe aiguë, surmonté de la Sainte Couronne.

Au XIIe siècle, il n'y avait pas de différence entre le blason du roi et les armoiries du pays. Leur distinction débute au XVe siècle, c'est alors que ces dernières reçurent leur forme définitive.

La plus ancienne pièce honorable de l'écu, la croix de Lorraine, fit son apparition sur les monnaies des rois de Hongrie vers la fin du XIIe siècle. Initialement, cette croix se dressait sur trois pieds, transformés ensuite en trois collines. Les bandes furent intégrées aux armoiries au début du XIIIe siècle. La couronne royale y figure depuis plus de six cents ans.

Le drapeau national

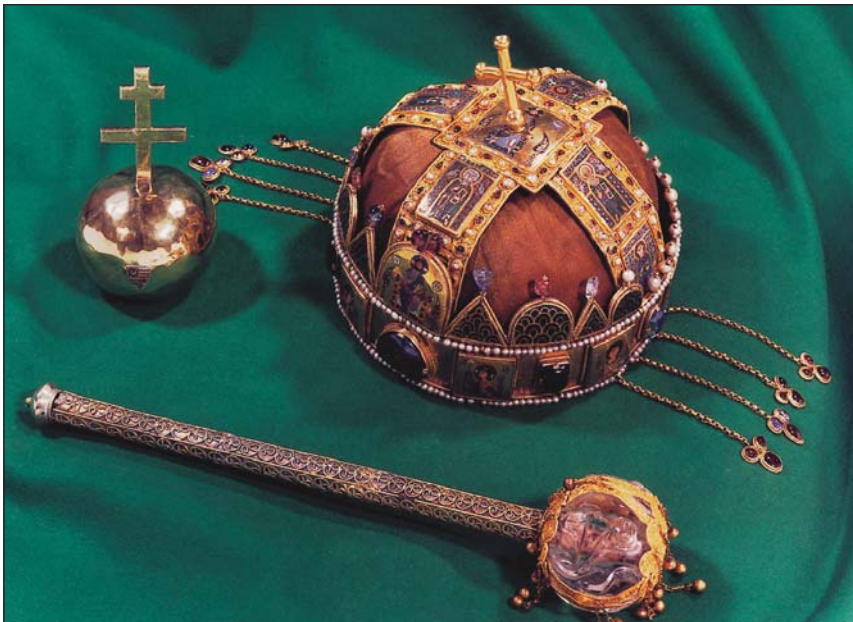
Le drapeau de la République de Hongrie comporte trois rayures, rouge, blanche et verte, d'une largeur identique.

Ces trois couleurs nationales sont associées pour la première fois sur un



cordons de sceau de 1618 sous le règne du roi Mathias II. Les rayures rouge et blanche ornèrent pendant des siècles les bannières royales et seigneuriales. On suppose que le vert y fut ajouté par référence aux trois collines meublant les armoiries.

L'usage du tricolore rouge-blanc-vert devint conscient à l'époque des Réformes correspondant aux décennies 1830-1840 lors des réunions politiques. La première loi relative au drapeau national date de 1848-1849, période de la révolution et guerre d'indépendance menée contre la Maison d'Autriche.



La Sainte Couronne et les bijoux du couronnement: le sceptre et le globe

Les trois couleurs symbolisent respectivement la vigueur (rouge), la fidélité (blanc) et l'espérance (vert).

L'hymne national

L'auteur du texte s'appelle Ferenc Kölcsey (1790-1838), le grand politique et poète des Réformes, qui le rédigea en 1823 et le publia en 1828. Il fut mis en musique par le compositeur Ferenc Erkel (1810-1893), lauréat du concours lancé en 1844. Sa représentation eut lieu la même année sur la scène du Théâtre National. Depuis 1903, il est officiellement l'Hymne national de la Hongrie.

Cette oeuvre se compose de huit strophes dont on ne joue ou chante généralement que la première lors des cérémonies officielles.

*Bénis le Hongrois, ô Seigneur,
Fais qu'il soit heureux et prospère,
Tends vers lui ton bras protecteur
Quand il affronte l'adversaire !
Donne à qui fut longtemps broyé
Des jours paisibles et sans peines ;
Ce peuple a largement payé
Pour les temps passés ou qui
viennent.*

(Adaptation de Jean Rousselot)

Le poème intitulé Exhortation de Mihály Vörösmarty (1800-1855), l'une des figures éminentes de la littérature hongroise, a accédé en Hongrie au rang de deuxième Hymne national. Ecrit en 1836, il fut mis en musique en 1843 par

Béni Egressy (1814-1851). Les deux premières strophes de cette oeuvre sont souvent chantées à la fin des réunions solennelles au début desquelles on entonne généralement l'Hymne.

*Reste fidèle à ta patrie,
Hongrois, c'est ton berceau.
De sa chair elle t'a nourri
Et sera ton tombeau.*

*Au vaste monde, ailleurs qu'en elle,
Pas de place pour toi.
A vivre et mourir là, t'appelle
Ton destin quel qu'il soit.*

(Adaptation de Jean Rousselot)



Statue du fondateur de l'Etat Saint Etienne

La Sainte Couronne

En Hongrie, la couronne qui ne fait pourtant pas partie des symboles officiels de l'Etat jouit d'un respect tout particulier.

Au delà de son caractère emblématique, la couronne hongroise, sacralisée et associée au nom du premier roi de Hongrie Etienne Ier, constitue un attribut de la constitutionnalité. Son pouvoir de légitimation s'attache au fait que, lors du sacre du fondateur de l'Etat et évangéliste Etienne Ier, canonisé après sa mort, on utilisa la couronne envoyée par le pape Sylvestre II. Tout au long de l'histoire hongroise, les souverains devaient être ceints de cette couronne sous peine d'être considérés comme illégitimes.

L'âge de la Sainte Couronne est estimé à quelque 850 ans, mais certains de ses éléments datent du XIe siècle. La particularité de cet objet est qu'il se compose de deux parties, l'une grecque, l'autre latine. Son destin fut des plus aventureux et, pour sa possession, on vit éclater plusieurs guerres de succession. Volée, enfouie, mise en gage, emportée à l'étranger, elle réapparut de temps à autre, et ses retours au pays furent toujours accompagnés d'émouvantes cérémonies nationales.

De 1945 à 1978, la couronne et les bijoux du couronnement le globe, le sceptre et le manteau se trouvaient aux Etats-Unis. C'est sur décision de son président d'alors, M. Jimmy Carter, qu'ils furent rendus au peuple hongrois

selon les termes officiellement employés. Ces reliques historiques, longtemps visibles dans une salle du Musée National, sont, depuis le 1er janvier de l'an 2000, exposées au Parlement.

Fêtes nationales

En République de Hongrie, on célèbre trois fêtes nationales par an.

Le 15 mars commémore la révolution la guerre d'indépendance de 1848-1849 et la naissance du parlementarisme moderne.

Le 20 août est dédié à la mémoire du roi fondateur d'Etat (Saint) Etienne Ier.

Le 23 octobre correspond au déclenchement de la révolution et de la guerre d'indépendance de 1956 ainsi qu'à la proclamation de la République.

Le 20 août

Descendant du prince conquérant Árpád, le duc Géza, soucieux de préserver l'avenir de son peuple païen menant un mode de vie nomade et maraudeur, divisé en tribus et en clans, se mit d'accord avec l'empereur germanique Othon Ier pour entrer en contact avec les Etats chrétiens.

Son fils Vajk, rebaptisé Etienne, poursuivit la même politique. Pour son sacre de l'an 1000, il décida de demander la couronne au pape Sylvestre II, manifestant ainsi sa volonté de rattacher le pays au monde chrétien d'Occident. Après avoir mis en place un Etat fortement centralisé, il créa sur le modèle occidental des comitats, des évêchés et des archevêchés autonomes (à Kalocsa et à Esztergom). Les lois sévères adoptées sous son règne servirent à protéger le christianisme, la propriété privée, la tranquillité publique et les bonnes moeurs. Il répandit la culture et attacha de l'importance à l'ouverture de son pays aux idées nouvelles et à la tolérance à l'égard des autres peuples. Au moment de son décès survenu en 1038, la Hongrie était déjà un Etat viable, fort et indépendant, semblable à ceux d'Occident.

Depuis sa canonisation en 1083, le 20 août fournit aux Hongrois l'occasion de célébrer la Saint-Etienne, en remémorant les faits et actes de ce grand souverain dont la main droite embaumée, devenue relique, est conservée à la Basilique de Budapest portant son nom.

Le 15 mars

Dans la première moitié du XIXe siècle, la Hongrie, incorporée alors à l'Empire habsbourgeois et privée d'autonomie, était l'une des régions les moins développées de l'Europe. La Cour viennoise s'opposa à toute tentative de réforme, bien que les initiateurs de la transformation sociale, issus des rangs de la noblesse nationale éclairée, ne désirassent nullement porter atteinte aux droits et aux prérogatives du monarque.



Lithographie emphatique représentant le héros de la Révolution de 1848. De gauche à droite le général Joseph Bem, le premier ministre Lajos Batthyányi, le poète Sándor Petőfi, le général George Klapka et Lajos Kossuth, la figure de proue de la Révolution.

A titre d'exemple, le comte István Széchenyi, grande figure réformatrice de l'époque, prit pour modèle les pays occidentaux développés et s'efforça d'enraciner leurs méthodes économiques en Hongrie.

Dès le début des années 1840, le représentant de la petite noblesse appauvrie, Lajos Kossuth, de formation juriste, et ses adeptes exigèrent de plus en plus fort, entre autres, l'autonomie économique et politique du pays au sein de l'Empire habsbourgeois, l'affranchissement des serfs, l'abolition des privilèges aristocratiques, la reconnaissance légale de la propriété des roturiers et la création d'une industrie nationale autonome, c'est-à-dire l'amorce de la transformation bourgeoise.

La vague révolutionnaire du printemps-hiver 1848 en Europe aida beaucoup l'opposition hongroise à réaliser ses idées réformatrices dans le cadre de la légalité. Le 15 mars 1848, un groupe d'intellectuels, composés essentiellement de jeunes écrivains et poètes, descendit dans la rue. Après avoir rallié en premier les étudiants et les bourgeois de Pest, le petit groupe gonfla progressivement jusqu'à devenir une foule révolutionnaire de plusieurs dizaines de milliers de personnes. L'un des protagonistes des événements était

le poète Sándor Petőfi, l'auteur de l'incendiaire Chant national que la foule scandait avec enthousiasme. L'essentiel des revendications politiques était contenu dans les Douze points portant notamment sur la liberté de presse, la mise sur pied d'un gouvernement national indépendant, la convocation annuelle de la diète, l'égalité confessionnelle et civile, la création d'une armée nationale, la répartition équitable des charges, l'abolition du servage et l'union avec la Transylvanie.

Le même jour, une délégation parlementaire, conduite par Kossuth, se rendit à Vienne et réussit à convaincre le souverain d'accepter les revendications formulées par les députés de la Diète réunie à Pozsony (Presbourg). En avril,

celui-ci signa les lois rédigées dans cet esprit. De manière unique et sans précédent en Europe, la transformation s'effectua pacifiquement en Hongrie où se forma le premier gouvernement indépendant responsable devant l'assemblée nationale avec à sa tête le comte Lajos Batthyányi.

Malgré la volonté du gouvernement de respecter la légalité, la Maison d'Autriche profita du renforcement des mouvements réactionnaires en Europe pour contre-attaquer et obliger les révolutionnaires à se défendre par les armes. Au prix de combats sanglants ayant duré près d'un an, l'armée de l'empereur François-Joseph Ier, aidée par les troupes du Tsar russe, en vint à remporter la victoire. Les représailles cruelles et l'oppression qui suivirent n'étaient pourtant pas capables d'anéantir les acquis de la révolution, même si certains d'entre eux ne s'épanouirent que deux décennies plus tard, au lendemain du Compromis de 1867, obtenu avec le concours du Sage de la Patrie, Ferenc Deák. C'est ainsi que naquit la Monarchie austro-hongroise.

Le 23 octobre

En 1953, la politique économique du gouvernement communiste conduisit la Hongrie au bord du désastre. Dans le pays occupé par l'armée soviétique, la baisse du niveau de vie provoqua la montée des tensions et un sentiment de mécontentement. A la mort de Staline, la nouvelle direction soviétique invita le chef du parti frère hongrois, Mátyás Rákosi, à céder sa place à Imre Nagy, rentré de l'émigration moscovite également en 1945, mais n'approuvant pas les mesures politiques et économiques prises par son prédécesseur. Le temps lui fut cependant compté pour réaliser ses projets de réformes, puisqu'en 1955, ses adversaires staliniens, à nouveau renforcés, l'obligèrent à démissionner et même à quitter le parti. Tout cela suscita la grogne et beaucoup de gens, surtout des intellectuels, exprimèrent leur désaccord. La société hongroise se mit à bouillonner.

A l'automne 1956, les différentes universités de Budapest formulèrent les unes après les autres leurs revendications relatives au retrait des troupes soviétiques, à la formation d'un nouveau gouvernement conduit par Imre Nagy, à

la traduction en justice de Rákosi et de ses acolytes, à la tenue d'élections démocratiques, à l'élaboration d'une nouvelle politique économique, à la définition d'un minimum vital pour les ouvriers, à l'inscription du 15 mars sur la liste des fêtes nationales. Le 22 octobre, les étudiants de l'Université technique décidèrent d'organiser le lendemain une manifestation de soutien à la cause de la Pologne, désireuse d'obtenir un peu plus d'autonomie de l'Union soviétique.

Ce défilé marqua le début de la révolution de 1956. Les participants assemblés sur différents lieux de la

révolutionnaires, les conseils ouvriers, les partis ressuscités après leur disparition forcée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ou de création nouvelle.

La déclaration de Nagy, annonçant le retrait de la Hongrie du Pacte de Varsovie et sa neutralité, eut lieu le 1er novembre. Trois jours plus tard, l'armée soviétique lança une attaque généralisée contre la Révolution, et son écrasante supériorité de force finit par briser la résistance armée. Dans son message radiophonique, János Kádár fit état de la formation d'un gouvernement



La foule révolutionnaire écoute le discours de Imre Nagy devant le parlement

capitale, dont le nombre n'a cessé d'accroître jusqu'à atteindre un effectif d'environ 200 000, déboulonnèrent la statue géante de Staline et souhaitèrent faire lire leurs revendications par le personnel de la Radio hongroise. Le premier affrontement armé eut justement lieu devant le siège de la Radio nationale que les insurgés réussirent à occuper le lendemain matin.

Le 24 octobre, Imre Nagy fut à nouveau élu chef du gouvernement. Les troupes soviétiques stationnées aux alentours de Budapest entrèrent dans la capitale pour mater la résistance armée. A la faveur de la révolution, étendue à l'ensemble du pays, se multiplièrent les organes politiques du mouvement, les comités

prosoviétique. Après l'écrasement de la révolte, les prisons se remplirent et des centaines de participants furent exécutés, parmi lesquels Imre Nagy et son ministre de la Défense Pál Maléter (en 1958). Durant ces mois, quelque 200 000 personnes prirent, en outre, le chemin de l'exil.

La révolution et la guerre d'indépendance de 1956 fut le plus grand exploit du peuple hongrois au cours du XXe siècle. C'est ce qui a motivé le choix du 23 octobre 1989 pour la déclaration de la République, s'inscrivant ainsi dans le processus historique qui avait conduit à la réalisation des objectifs formulés 33 ans plus tôt.